RELIQUES D'ANTAN

"N'effeuillez pas les roses !"

A eux deux, ils n'avaient pas plus de quarante ans ; ils étaient fiancés depuis toute une semaine, ils s'adoraient, rien ne troublait leur bonheur... alors ils s'étaient querellés.

Jacqueline, qui se sentait ce jour-là d'humeur boudeuse, avait un peu provoqué l'escarmouche, Roger avait manqué de patience et, comme tous les êtres qui s'aiment, ils avaient profité du premier prétexte venu pour se faire beaucoup de mal.

En avant les ironies agressives et les mordantes reparties ! les "vous ne m'aimez plus !" les "je ne vous le pardonnerai pas", les petites et les grandes phrases, les "toujours" et les "jamais" qu'on dit sincèrement et dont on rit ensuite !...Debout, très pâle, les lèvres tremblantes, les mains nerveuses, Roger parlait d'un ton saccadé où vibrait plus de chagrin que de colère ; mais Jacqueline affectait l'impassibilité. Assise en un coin du canapé, le nez en l'air, sa jolie tête rousse renversée dans les draperies chatoyantes, son pied mignon battant indolemment les glands d'un gros coussin, elle distillait à plaisir ses petits mots cruels de femme et semblait chercher on ne sait quel astre introuvable, parmi les nuages bleutés du plafond.....

Sur la table, à côté d'elle, des roses gisaient au pied du vase de cristal où l'on n'avait pas pris soin de tremper leurs tiges.... des roses toutes frêles, exquises dans leur blancheur immatérielle, que Roger avait choisies et apportées lui même. Soudain, dans un méchant désir de destruction, la jeune fille saisit le pauvre bouquet et ses pervers petits doigts se mirent à en arracher les pétales qui tombèrent comme une neige embaumée sur la soie du coussin.... Elle accomplissait ce méfait lentement, savamment, sans irritation apparente..

C'en était beaucoup, c'en était trop ! Roger prit son chapeau et sortit ; Jacqueline se sauva dans sa chambre, et, seules, les pauvres fleurs mutilées restèrent dans le salon silencieux, pour dire que des amoureux avaient passé là.

Mais maintenant elle pleurait, Jacqueline ! Son beau calme était vaincu.

"Méchant Roger !" gémissait elle....

Sa pensée intime ajoutait: "Méchante Jacqueline !" et cette exclamation mentale et bien involontaire mêlait à son désespoir un cuisant dépit. La colère instinctive qu'elle éprouvait contre elle même la gênait dans sa colère un peu voulue contre son fiancé ; il lui eût paru si consolant de rencontrer au fond de son cœur révolté, une Jacqueline toute bonne et toute innocente qu'elle aurait plainte sans réserve, en maudissant les injustices de Roger !...Il était parti fâché, Roger !....Quand reviendrait-il? .... S'il allait ne pas revenir? .... Ah ! combien triste et longue et ennuyeuse s'écoulait cette journée !

Le ciel était couvert de brumes; dans la cour un orgue jouait la "Dernière Pensée de Weber"..... Lasse et désœuvrée, Jacqueline se souvint tout à coup d'une vieille ouvrière infirme et sans famille que sa marraine protégeait. Lydie ne vivait point de secours, mais son visage rayonnait lorsqu'on voulait bien, de temps à autre, lui consacrer quelques moments; un peu d'intérêt et de sympathie, c'était la seule aumône qu'elle implorât : "Quand tu seras en veine de charité, va voir Lydie," avait dit la marraine.

En veine de charité ?.... Le sentiment qui ce jour-là décidait Jacqueline à se faire conduire chez Lydie, n'était qu'une soif de bravade, le vague besoin de jeter un défi à sa conscience importune et d'inventer une bonne raison pour se poser en ange méconnu aux yeux de Roger. Si la jeune fille l'avait analysé, ce sentiment, je doute qu'elle l'eût classé parmi les vertus théologales ....Ah ! on lui reprochait son égoïsme ! ah ! on la traitait de créature sans cœur !..on verrait...

* * *

Un rayon pâle avait fini par traverser l'épaisseur ouatée des nuages ; le front baigné de cette lueur indécise qui argentait ses bandeaux blancs, Lydie tricotait à la fenêtre.

Ses mains fuselées faisaient prestement travailler les aiguilles qui cliquetaient dans la laine grise, et ses lèvres fredonnaient une chanson....de ces airs très vieux qu'on chantait autrefois, dont le rythme est toujours gai et qui toujours pourtant semblent mélancoliques.....En entendant cette voix moduler ce refrain, on songeait au son grêle et usé d'une épinette très rare.

La chambre de l'ouvrière était paisible et claire : au fond, un lit étroit et blanc ; sur les étagères des bibelots menus et sans valeur ; contre les murs tapissés de fleurettes, des meubles très droits ornés d'ouvrages au crochet, et partout, flottant parmi ces vieilleries mièvres, je ne sais quel charme attristé, puéril et suranné, chaste et flétri.... C'était comme la chambre d'une vieille jeune fille.

Avec Jacqueline, un peu de printemps pénétra dans cette cellule et, abandonnant son tricot, Lydie eut un joli sourire de grand'mère aux dents encore blanches.

Bien prise dans un costume de drap bleu, son frais visage de rousse aux yeux noirs gentiment engoncé par le boa de chinchilla qui lui montait jusqu'aux oreilles, la petite fiancée s'assit auprès du fauteuil aux antiques ramages et prit des façons enjôleuses pour débiter mille espièleries, imposant doucement à la solitaire, la contagion de sa jeune gaieté.

Lydie n'ignorait pas le prochain mariage de sa mignonne visiteuse, on parla de Roger.... Jacqueline était un peu embarrassée pour parler de Roger ; elle ne se sentait guère disposée à en dire du bien...., mais, pour rien au monde, elle n'en eût dit du mal ! Alors, follement, avec cette inconsciente cruauté des très jeunes filles, elle demanda pour changer le cours de la causerie :

—Pourquoi ne vous êtes-vous pas mariée, Lydie ?

Surprise, la malade ôta ses lunettes ; mais Jacqueline ajouta câlinement :

—Vous deviez être jolie, Lydie, quand vous étiez jeune ?

Quand vous étiez jeune !.... Oh ! le charme de cette parole ! les délicieuses images qu'elle fait surgir du flou des souvenirs à demi effacés ! Quand vous étiez jeune !.... Eh ! oui, si vieille qu'on soit devenue, on a été jeune ! On a eu des cheveux fous, des yeux qui riaient sous les cils baissés, une bouche cerise qui décochait des malices .... On a en dix-huit ans, une fois.... il y a longtemps !.... Et voilà qu'en un instant la phrase magique a ressuscité tout ce passé qu'on croyait mort !

—Jolie ? répéta Lydie, et elle sourit encore de son sourire clair qui ressemblait à la chanson triste et gaie, à la chambre jeune et vieille.... Jolie ? Certes non, mais gentille : des joues roses, des lèvres qui riaient franc et la jeunesse !.... Seulement, j'étais pauvre à l'âge où l'on se marie, et puis ... comment vous dire ? je n'étais pas coquette, je ne savais pas plaire.. on ne me rechercha pas.. Plus tard, bien plus tard, quand j'ai eu des économies, ça été autre chose : mais c'est moi qui n'ai plus voulu ;

La jeune fille ouvrait de grands yeux.

—Vous avez eu bien raison, Lydie....et c'étaient des sots les hommes de votre temps....Mais alors, ajouta-t-elle d'un ton de commisération profonde, on ne vous a jamais fait la cour ?

Une troisième fois le sourire de Lydie se montra brillant, entre ses lèvres défleuries ; Jacqueline poussa un petit cri.

Lydie, ma bonne Lydie, s'écria-t-elle, dites-moi, dites-moi vite, on vous a fait la cour "une fois ?"

Et comme la vieille ouvrière secouait la tête sans répondre, elle continua pressante :

—Racontez moi, Lydie !...oh ! j'étais bien sûre que vous aviez été trop jolie pour n'être pas aimée !

Le sourire fugitif, un instant revenu, s'évanouit. Par un mouvement machinal de vieille, l'infirme joignit les mains en levant ses yeux bleus vers le ciel.

—Aimée, l'ai-je été ? murmura-t elle. Je ne crois pas.....mais j'ai aimé, moi !.....Et c'est encore le meilleur, allez, mademoiselle !

Jacqueline écoutait, sérieuse, n'interrogeant plus.

—Mon histoire est courte, continua Lydie, si vous attendez un beau roman, vous serez déçue.. Lui, c'était un "pays" de ma mère ; comme il ne connaissait personne à Paris où il venait chercher de l'ouvrage, on nous l'avait recommandé ; mon père l'invita chez nous.... Mon Dieu, je vous l'ai dit, je n'étais pas jolie, mais nous autres Parisiennes, avec un frison sur la tempe et un ruban rose au cou, nous avons l'air d'être en toilette....Pierre n'avait jamais vu ça....Il me trouva gentille, il me le dit un peu.. et moi j'en éprouvais une joie toute nouvelle .... Il me paraissait si beau, si franc, si brave ce grand garçon !.....oh ! grand ! Près de lui, je paraissais toute petite.... et ça me faisait plaisir : voyez comme on est drôle !

Le dimanche, nous sommes allés nous promener en famille pour montrer Paris à notre hôte et, quoiqu'il y ait cinquante ans de ça, je pourrais vous raconter tout ce que nous avons vu, tout ce que nous avons dit surtout .... des choses qui vous sembleraient si bêtes !.... et qui sont mon trésor à moi.... Le soir, en rentrant, nous avons rencontré des marchandes de roses.... il m'a acheté un bouquet.....

Lydie s'interrompit, la voix lui manquait. Jacqueline n'avait plus envie de rire.....

—Il m'a acheté un bouquet, reprit-elle, et il m'a dit : "Voulez-vous les garder en mémoire d'aujourd'hui ?...." Hélas ! ses roses n'étaient pas fanées qu'il savait déjà que, dans la grande ville, il y avait des filles aussi bien mises et plus jolies que moi.

Il y eut un silence.

—Pauvre Lydie ! soupira Jacqueline.

—Non répéta rêveusement la vieille, non, ne dites pas pauvre Lydie....je ne les regrette pas, mes quelques jours d'espérance.

Et elle ajouta plus bas :

—Je ne regrette même pas les jours qui ont suivi ..... et j'ai toujours gardé les roses.

Elle se tut encore, puis très vite, avec une lueur enfantine dans ses yeux humides :

—Voulez-vous les voir ? dit-elle.

De sa voix chevrotante, elle indiquait à la jeune fille un livre à fermoirs d'argent, dans la case droite du tiroir : un vieux livre de communiante, marqué de signets ajourés et noué de faveurs bleus ..... Ternes maintenant, maintenant desséchées, si diminuées, si minces, qu'on les croyait prêtes à tomber en poudre, elles dormaient dans le reliquaire enrubanné, les pauvres fleurs qui, jadis, comme la petite communiante du livre blanc, avaient été fraîches et belles ! Et Jacqueline les prit curieusement sur les pages enluminées où des saintes priaient auréolées d'or : alors Lydie s'écria, inquiète :

—Faites bien attention, mademoiselle.... n'effeuillez pas les roses !

A ces mots la jeune fille tressaillit soudain ; se rappelant ses roses à elle, ses pauvres roses qu'elle avait impitoyablement meurtries, elle compara sa destinée à celle de cette humble.

Pauvre Lydie ! Il n'y avait eu dans sa longue existence qu'un seul bouquet, qu'un seul beau songe, et, de ces fleurs sitôt passées, de cette petite flamme de rêve sitôt éteinte, elle avait parfumé sa vie, elle avait réchauffé son cœur.

Ainsi que Lydie ! Jacqueline aimait, mais en retour elle était aimée, ah ! tant aimée ! la petite fiancée de Roger !.... Et dans une vision rapide, il lui sembla que ce cher trésor de tendresses sur lequel elle n'avait pas toujours veillé, l'imprudente, avait revêtu une forme palpable, la forme délicate et blanche du triste bouquet maltraité.

Elle s'avisa que l'amour est chose ineffablement précieuse, qu'un rien, sourire ou regard l'attire, mais qu'un rien aussi peut l'effaroucher ..... et que—dans une histoire d'amour,—c'est un événement qu'une rose effeuillée !.....

Alors, tout au fond de son âme attendrie, une voix murmura : c'est la voix lointaine des romances d'antan, la voix tendre et vieillotte de l'épinette rare.

"N'effeuillez pas les roses.... disait-elle, ne jouez pas avec le bonheur ! Gardez-les jalousement, gardez les à travers la vie, votre amour, vos fleurs de femme heureuse, car si quelque chose égale en douceurs exquises le parfum vivant de la fleur donnée qui parle d'espoir, c'est le parfum pâli de celle qu'on retrouve entre deux pages jaunies et qui parle de souvenir."

En partant Jacqueline embrassa l'ouvrière et, quand elle rentra dans le petit salon, son premier regard fut pour le coussin de soie où les pétales immaculés se mouraient, déjà plus transparents, déjà tristes dans leur senteur de fleurs brisées. Comme elle s'agenouillait pour ramasser avec des soins qui demandaient grâce, cette moisson blanche dont elle avait pitié :

Jacqueline, fit derrière elle une voix connue et aimée, Jacqueline ....je voulais vous dire....nous ne pouvons pas finir ainsi la journée.....

Vivement, elle se leva les mains encore pleines de roses, à demi émue, à demi timide, n'osant rien dire, mais laissant parler ses yeux.

Et, très tendrement, Roger prit les deux petites mains embaumés et les réunit sous ses lèvres, tandis que Jacqueline balbutiait, en suffoquant un peu :

—Nous les garderons, ces feuilles de roses.....

Charbon — Charbon Pittsburg, Charbon Alabama, Charbon Anthracite. Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO.,
323 rue Carondelet, coin Union
PHONES 311, 92, 16.
Cour Succursale—coin des rues Chartres et Désiré.
15 oct—

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO.
PAUL SCHNEIDAU, Agent.
CHARBON
GROS ET DETAIL.
Les Commandes des Familles Sollicitées.
La Fourniture de Charbon aux Navires une spécialité.
Remorquage à des Prix Modiques.
Chantiers—En Ville, sur la Levée, au pied de la rue Race. Phone 983 ; à Algier, au Dry Dock. Phone 38.
Bureau en Ville :
Rue Carondelet 315,
PHONE 576.
1er oct—10m—dim mer ven

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.
Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.
Vous préserve des piqûres des Moustiques.
En vente au No 129 rue Bourbon
Petite bouteille..... 25c.
Grande " ..... 50c.

EPARGNEZ DU TEMPS —ET DE— L'ARGENT
En Essayant Chercher de Suite un exemplaire de
L'Annuaire de Soards DE 1905.
Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.
Pensez donc ! Il ne Coûte que 1 5-8 Cents par Jour, Etant à $6.00 pour 365 Jours.
Prix local, $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.
—AUSSI UN—
ANNUAIRE COMMERCIAL
PRIX $1.00, y Compris l'Affranchissement.
Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs délinquants.
SOARD'S DIRECTORY CO., LTD., Editeurs, Chambres 35 et 36, 606 Allée Commerciale, coin de la rue Camp.
fév

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year ; four months, $1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

VAPEURS.
LIGNE FRANÇAISE,
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.
LA BRETAGNE, 9 novembre.
*LA SAVOIE, 18 novembre.
*LA TOURAINE, 23 novembre.
*LA LORRAINE, 30 novembre.
LA GASCOGNE, 7 décembre.
*LA SAVOIE, 14 décembre.
*Vapeurs à double hélices.
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 218 rue Carondelet.
1er fév—1 an

CHEMINS DE FER
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD
Par Rapport —A LA— Visite du PRESIDENT ROOSEVELT
A la Nouvelle-Orléans,
L'Illinois Central Railroad
vendra des billets des endroits de la Louisiane sur sa ligne à un taux pour
L'Aller et le Retour,
LE YAZOO & MISS. VALLEY R. R.
vendra des billets au même taux de Baton-Rouge et des stations sud à la
Nouvelle-Orléans.
Ces taux spéciaux s'appliqueront aux trains de l'après-midi venant à la Nouvelle-Orléans le 25 et aux trains du matin le 26 et s'en retournant sur les trains de l'après-midi du 26 et sur ceux du matin le 27.
Le train du I. C. de 3:20 p. m. sera retenu jusqu'à 4:30 p. m. le 26 octobre.
Le train du Y. & M. V. de 4:00 p. m. sera retenu jusqu'à 5:30 p. m. le 26 octobre.
A. J. McDOUGALL,
Div. Pass. Agt.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE
Atlanta & West Point R. R.
—AND—
The Western Railway of Alabama
La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars-restaurants. Service sans égal.
J. F. BILLUPS, A. G. P.
E. F. LACY, A. G. P.
718 rue Common, Nlle-Orléans.

La compagnie du chemin de fer de
Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 2 AVRIL 1905	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 11
3:15 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	8:15 a. m.
No 39	Express de jour local	No 9
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	5:50 p. m.
No 34		No 37
4:00 p. m.	Bayou Sara Accom'tn	9:40 a. m.
No 36		No 35
6:00 a. m.	Excursion dimanche	9:40 p. m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.
JOHN A. SCOTT, Assistant Gén. Agt. Pass.
A. J. McDOUGALL, D. P. A., Nouvelle Orléans.

Hôtel Agnew
Tout un flet sur la Plage.
Atlantic City.
400 chambres — Rooms — Chambres avec bains.
Entièrement reconstruit, remeublé. Bains d'hydrothérapie, bassin pour nageurs. Prix réduits : $2.50 par jour, $12 à $15 et au-dessus par semaine.
A. C. MITCHELL & CIE.

CHEMINS DE FER.
SOUTHERN PACIFIC
Chemin de fer et vapeur
Texas, California, New York, Havana
S'adresser au Bureau des Billets, 227 rue St Charles, Bâtisse de l'Hôtel St Charles.
1er sept—

NEW YORK, CINCINNATI, ST. LOUIS
QUEEN & CRESCENT ROUTE
THROUGH SLEEPING CAR
All Meals in DINING CAR
TICKET OFFICE 211 ST. CHARLES ST.

LOUISVILLE & NASHVILLE
ANCIEN ET SUR
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR A TOUTES CHARS VESTIBULES DE PULLMAN
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivée		Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m		Fast mail tous les jours 8:15 p m
Express tous les jours... 6:00 p m		Express tous les jours ... 7:00 a m
Limited tous les jours... 8:15 p m		Limited tous les jours ... 9:35 a m
N. Y. Fast mail tous jours..... 11:15 a m		N. Y. Fast mail tous jours.....
Mob. and coast line tous les jours.....		Mob. and coast line tous les jours..... 7:20 p m
Service de la Cour.		
Tous les jours excepté dim 8:50 a m		Tous les jours excepté dim 4:05 p m
Excursion dim 9:45 p m		Excursion dim 7:40 a m

Bureau pour les renseignements, billets, Charles et Commune. Bureau de billets, gare, au pied de la rue du Cours.
Notre service des chars-restaurants entre la Nouvelle-Orléans à New-York est sans changement de plusieurs heures plus court que tout autre service. Il n'y a pas de prix de trajet supplémentaire ni de grain. Un char restaurant y est attaché. Les repas sont servis en route.
Nos 1 et 2 ont des chars dortoirs pour Chicago sans changement.
JOHN E. RIDGELY, Div. Pass. Agent.
C. L. STONE, G. P. A., Louisville, Ky.
Imprs—au $1 dée

SR Southern RAILWAY
La Route de Chars sans Changement entre le Sud-Ouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington Southwestern.
Vestibule Limité No 38 — Malle No 36
Quitte la Nlle-Orléans 8:15 P. M. — 9:00 P. M.
Arrive à Atlanta 11:40 A. M. — 11:55 P. M.
Quitte " 12:00 midi — 11:55 P. M.
Arrive à Washington 6:43 A. M. — 2:00 P. M.
" Baltimore 8:00 A. M. — 11:00 P. M.
" Philadelphie 10:15 A. M. — 2:00 A. M.
" New York 12:45 P. M. — 4:00 A. M.
" Boston 8:30 P. M. — 8:00 P. M.
No 38 courant sans changement des chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Diner de Char à Diner en route.
No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement.
Pour plus ample information et les Horaires Pullman s'adresser au
BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.
704 rue Commune, Nouvelle-Orléans.
Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Fret et Billets.
J. C. Andrews, Southwestern Agt.

près du jeune homme, elle ordonna du même ton :

—Assieds-toi, ce que nous avons à dire sera peut-être un peu long.

Il obéit en silence, le cœur palpitant.

Il était trop intelligent, mûri déjà par une certaine expérience, et il connaissait trop bien cette femme au caractère si noble, pour ne pas être certain qu'elle avait des choses graves à lui révéler, et que peut-être, pour employer une expression nouvelle, il arrivait à un tournant de son existence.

Après avoir fait quelques pas dans le salon et éteint un certain nombre de lampes électriques, comme si elle avait eu besoin d'une demi-obscurité pour aborder son sujet, elle était revenue s'asseoir auprès de son protégé.

Alors, brusquement, elle lui demanda :

—Tu m'as adressé une lettre dans laquelle il est question d'un amour auquel tu attacherais une certaine importance ?....

—Une grande, c'est vrai.

—Et d'une jeune fille que tu ne me nommes pas....

—J'attendais votre retour pour vous la désigner.

—C'est inutile....

—Vous la connaissez ?

—Oui.

—Alors, vous devez approuver mon choix.

—Non.

—Cependant cette malheureuse jeune fille a toutes les qualités de cœur et d'esprit qui peuvent faire le bonheur d'un mari.

—Peut-être.

—Elle a reçu une instruction dont elle a profité pour devenir une femme accomplie.

—Sans doute.

—Elle est d'une beauté et en même temps d'une modestie admirables....

—Tu as raison.

—A la vérité, son origine est douteuse.... Sa naissance est entourée de ténèbres.... Elle porte un nom d'emprunt..... Mais je suis dans le même cas... J'ai vu mon acte de naissance et j'y ai lu cette mention : "Né de père et mère inconnus". Cette pauvre Rose et moi, nous n'aurons rien à nous reprocher l'un à l'autre.

—C'est juste.

La générale répondait brièvement, les dents serrées, avec une visible impatience.

Peu à peu Jacques lui-même devenait amer, d'une sécheresse involontaire, sous le coup d'une anxiété soudaine en face de cette femme qu'il aimait et respectait pardessus tout et qui, à l'heure où il s'enivrait de l'espoir du bonheur, se dressait entre lui et l'idole à laquelle il ne pouvait renoncer sans un mortel déchirement de tout son être.

Il avait cru à sa joie, à son consentement donné avec un sourire, et il en était réduit à redouter un inexplicable refus.

Il reprit avec plus de force :

—J'ai vu cette jeune fille à Belfonds au moment où je ne soupçonnais même pas son existence.... En l'apercevant j'ai été frappé de son charme, de son attitude, de sa grâce, et nous n'avions pas échangé trois paroles que déjà j'étais conquis et me jurais de n'avoir jamais d'autre femme.

—Et depuis ?

—Par suite du plus grand des hasards, je l'ai revue ici.... Il semblait que la destinée voulût la placer sur mon chemin. Sans que je le sache, sans même que j'en eusse l'ombre d'un soupçon, elle a quitté Belfonds pour venir à Paris essayer de se frayer un chemin afin de se suffire lorsque je la supposais pour longtemps auprès de madame de Lançay. C'est grâce à une sorte de miracle que j'ai entendu prononcer son nom alors que personne ne savait ce qu'elle était devenue. J'ai pour ami Paul de Lucenay, dont je vous ai parlé souvent.

A continuer

Cours de Français.
Les parents soucieux que leurs enfants n'oublient pas notre belle langue française pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Bréant, le distingué professeur n'interrompra pas ses leçons et son cours français de prononciation et de récitation pendant les vacances. Nous avons déjà constaté le succès qu'a remporté la méthode d'enseigner de M. Bréant : elle est d'autant plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'ils trouvent auprès de lui un enseignement aussi récréatif qu'instructif au cours de leurs intéressantes études. S'adresser au No 1400 rue Pauleton
8 août—

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1902

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Le Roman d'une Honnête Fille.

XII

CAMARADES !

Suite.

Honneur aux décorateurs et aux machinistes qui répandent leur poudre d'or sur ces conceptions extraordinaires et mettent des auréoles d'art à ces grossières statues.

La scène représente une forêt et dans cette forêt une grotte ouverte dans un éboulis de rochers.

L'aspect est d'une étonnante sauvagerie.

L'art des illusions ne saurait être poussé plus loin.

C'est en réalité un merveilleux tableau.

Jeanne et Renée, appuyées au bord de la loge, en formaient un autre plus agréable et moins farouche.

Le spectateur qui certainement prenait le plus de plaisir à le contempler, c'était Jean Villedieu.

Ah ! il n'écoutait guère la musique, si divine qu'elle fût pour les aficionados du Wagnérisme.

Mime, le sorcier, pouvait psalmodier avec accompagnement de basses et de violons ses étranges lamentations.

Il pouvait taper sur son enclume avec autant de découragement que de rage, et gémir ses bizarres plaintes, horribles aux oreilles françaises :

Peine stérile !
Le meilleur fer
Que j'aie martelé
Ne peut valoir
Pour l'unique haut fait !

Diables de rythmes !

De quel cerveau germanique sont ils sortis ?

Siegfried pouvait arriver en conduisant son ours mal muselé et le lancer sur le grotesque forgeron en criant :

Hoi-ho !
Hoi-ho !
Mords-le ! Mords-le !
Mange, mange, le sot forgeur !

Jean Villedieu ne leur accordait que la plus parfaite indifférence.

Ce n'était pas du côté de ce groupe par trop scandinave et barbare qu'il se tournait.

Après tout, qu'avait-il besoin de lui prêter son attention ?

Il était trop au courant du mouvement pour ignorer la suite de cette fable nuageuse.

Une belle fille endormie à laquelle il faut arriver, le cœur impavide, à travers les plus terrifiants obstacles qui consistent en un dragon épouvantable, des cavernes, des tempêtes et des embrasements, c'est toute la trame de cette invention enfantine et soporifique.

Combien il préférait les deux visages de la loge du baron de Restaud.

Avec quelle joie il les contemplait !

Il n'était pas leur seul admirateur.

Autour de lui les lorgnettes se braquaient sur cette loge avec ensemble.

Il entendait les voisins, très connaisseurs en général, s'extasier devant elles.

—Voyez donc ! Une corbeille de fleurs, mon bon.

—Deux superbes filles !

—Les connaissez-vous ?

—Jamais vues.

—La blonde est ravissante. Quelle finesse de traits ! Quelle distinction !

Un habitué déclara à l'entracte, après la chute du rideau qui tombait sur la caverne où le glaive rêvé était enfin forgé, brisait en deux l'enclume du forgeron, après quarante pages de livret et cinq quarts d'heure de musique :

—Si j'avais à choisir je prendrais l'autre.... Riche nature.

Et un de ses amis, en lui posant la main sur l'épaule, répliqua :

—Brigadier, vous avez raison. Etonnante, admirable !

Sous les feux des girandoles du lustre Renée en effet produisait un effet surprenant.

Ce qu'on voyait de ses épaules et de sa poitrine dans l'ouverture de sa robe d'un noir éveillait l'idée d'une créature presque parfaite.

Ses traits un peu mâles, d'une régularité de statue grecque, ses grands yeux noirs, sa peau d'une fraîcheur de pétale de rose, ses lèvres pourpres attiraient invinciblement le regard.

La masse de ses cheveux châtains couronnait magnifiquement cette tête calme et reposée où les passions violentes n'avaient jamais dû agiter

On se demandait en pas